Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE

ENTRE

l'Espagne et les États-Unis

LES OPÉRATIONS

Savez-vous pourquoi l'amiral Cervera est parvenu à percer la croisière américaine et à gagner, sans coup férir le port de Santiago ? Ce n'est pas parce qu'il a fait preuve d'une *stratégie* supérieure à celle de ses adversaires. Non. Le commandant en *chef de l'escadre* espagnole a réussi à passer parce que ses bâtiments sont revêtus d'une cuirasse de ceinture verticale.

L'auteur de cette surprenante découverte n'est pas, comme vous le pourriez croire, quelqu'un des membres du syndicat des fabricants de plaques de blindage. C'est, au dire de l'un de nos confrères, « un marin d'élite, du savoir le plus étendu joint à la possession la plus complète des données multiples de la guerre navale, exprimant dans la langue la plus claire et la plus élégante les idées les plus techniques, les plus ardues, représentant actuellement de notre génération actuelle d'officiers de marine dignes des destinées qu'elle ambitionne au-dedans d'elle-même... »

Oui ! Quelle tirade ! Et que de fleurs ! Si, après cela, vous n'acceptez pas comme parole d'Evangile tout ce qui sortira de la bouche d'un pareil augure, c'est que vous aurez le caractère bien mal fait...

Raisonnons, cependant.

L'amiral Cervera a quitté le Cap-Vert avec la seule préoccupation d'atterrir à *Cuba en évitant tout engagement*. Il a atteint son but après trois semaines de navigation et sans tirer un coup de canon.

Eh bien, je vous prie, le cuirassement des croiseurs espagnols a-t-il pu contribuer à la réussite de l'opération ?

En rien.

On pourrait même soutenir qu'il lui a été un obstacle, puisque sans ce cuirassement l'escadre aurait filé environ deux nœuds de plus, ce qui eut augmenté d'autant sa mobilité et son ubiquité.

Que va faire, maintenant, l'amiral Cervera ? Son intérêt, l'intérêt de l'Espagne *est de continuer à éviter le combat en ligne* qui, fût-il victorieux une première fois, l'affaiblirait quand même et finirait toujours par lui être fatal. Il doit se borner à la guerre d'ambuscades et de coups de mains, puisqu'il paraît avoir renoncé à faire la course faute de préparation suffisante.

Le retour des Américains à Key-West

Les escadres américaines rentrent à Key-West. Celle de l'amiral Sampson est arrivée, hier, à deux heures de l'après-midi, avec trois grands transports, et celle du commodore Schley était signalée *à six milles au large*. Ainsi, au lieu de la grande bataille qui semblait devoir résulter de l'arrivée de l'escadre de l'amiral Cervera dans les eaux des Antilles, l'apparition des quatre croiseurs et des deux torpilleurs l'amiral Cervera sur la côte sud de Cuba n'a fait que déterminer un mouvement de concentration en arrière des escadres américaines sur leur base d'opérations.

Elles vont se ravitailler en charbon et procéder à la dislocation que nous avions fait prévoir, en formant deux nouvelles divisions homogènes, l'une de bâtiments à marche lente, l'autre de navires à grande vitesse, seuls capables de disputer le commandement de la haute mer à l'escadre rapide de l'amiral Cervera.

Par suite de l'arrivée à Key-West des escadres de l'amiral Sampson et du commodore Schley les forces navales américaines, réunies dans les eaux de la Floride, en comptant les bâtiments qui ont été détachés pour maintenir le blocus de Cuba, ne comptent pas moins de 66 bâtiments qui se répartissent ainsi : 3 cuirassés, 5 monitors, 2 croiseurs cuirassés, 13 croiseurs, 5 canonnières, 4 croiseurs auxiliaires, 25 bâtiments divers, avisos, cutters, yachts et transports, 9 torpilleurs.

Trois personnes brûlées

Paris, 22 mai. — Il est extrêmement imprudent de se servir d'essences minérales dans les cuisines pour les soins de toilette. Un grave accident s'est produit ce matin à 9 h. 1/2, encore dû à la même cause.

Mme Lapeyre, 36 ans, boulevard Voltaire, 85, se trouvait dans sa cuisine avec sa fille âgée de 14 ans, à qui elle nettoyait la tête avec de l'essence pure. Un fourneau à gaz brûlait tout près de là sur le poêle.

La substance dont Mme Laprété se servait étant très volatile, la flamme du gaz mit le feu aux vapeurs répandues dans la cuisine, et le feu prit à la tête de la jeune fille. Mme Laprété, folle de douleur et de terreur, alors courut au secours.

Dans la pièce voisine, un comptable, M. Clapeck, entendit leur appel et se précipita. Il aperçut les malheureuses dans un plachard du feu. Il eut assez de présence d'esprit pour s'emparer d'un tapis de table qu'il jeta sur elles pour étouffer les flammes. Il y réussit en se faisant aux mains et au visage de cruelles brûlures.

Mme Laprété et sa fille étaient dans un état pitoyable. Les vêtements brûlés; les mains et la figure avaient *particulièrement souffert*. Elles se plaignaient en outre de douleurs à la poitrine.

Des voisins vinrent leur donner les premiers *soins*. Un *docteur du quartier fut appelé*. Il constata la gravité des brûlures et décida aussitôt le transport des trois personnes à l'hôpital St-Louis.

UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Paris, 22 mai. — *Une histoire mystérieuse* défrayait, en ce moment le tout Paris ; il s'agit d'un attentat étrange qui aurait été commis contre M. X..., une personnalité très connue dans la monde des théâtres.

M. X... est âgé de trente-huit ans environ; il demeure avec sa femme dans un quartier élégant de Paris. On l'avait vu plein de bonne humeur, à l'Opéra, à la reprise du *Prophète*, il y a une quinzaine de jours; on comptait le voir le lendemain à la première représentation de *Fervaal*, à l'Opéra-Comique; il n'y parut pas. Il était tombé subitement malade dans la journée.

Il était une sinistre migraine, à une indisposition passagère qui allait se dissiper. D'heure en heure, son état s'aggrava; une congestion cérébrale se déclara. Les membres du malade se glacèrent, et a minuit il semblait mourant.

La domestique des époux X... et la concierge de la maison coururent chez plusieurs médecins du voisinage pour les prévenir du malaise de M. X... dans un état très grave, les membres rigides, les pupilles dilatées, la peau sur toute la surface du corps couverte de tâches noirâtres.

Le pouls avait presque cessé de battre et les médecins crurent pendant un instant que M. X... allait mourir entre leurs bras.

Des sangsues, des sinapismes et des injections de caféine ranimèrent un peu le malade.

Le lendemain matin, le médecin habituel de Mme X... *qui avait été appelé au chevet de* son client, jugea la situation assez grave pour demander deux de ses confrères en consultation.

Les trois docteurs résolurent, étant donné le caractère étrange des symptômes relevés chez M. X..., de prévenir deux dès amis intimes du malade, qui sont directeurs de grands théâtres à Paris.

Il fut décidé que M. X... ne pouvait rester plus longtemps chez lui, et dans l'après-midi il était, malgré son état encore alarmant, transporté en voiture dans un pavillon des environs de Paris où il a été soigné par son médecin qui a laissé près de lui un interne et une garde-malade.

Les symptômes sont allés de jour en jour en diminuant de gravité.

Les derniers bulletins permettent de croire que M. X... se tirera bientôt de ce danger.

Ce qui fait croire que la maladie de M. X... n'est pas accidentelle, c'est que certains de ses amis sont allés rôder autour du parquet.

Une personne aurait tenté d'empoisonner M. X..., et ce serait de l'atropine dont on se serait servi.

D'autre part, M. X... mis au courant des *démarches qui ont été faites auprès de la justice*, aurait déclaré qu'il ne voulait pas qu'on poussât l'affaire à l'extrême. Aucune action judiciaire ne serait donc engagée.

Mme X... est restée à Paris. On la tient journellement au courant des phases de la maladie de son mari.

Un chat enragé

Paris, 22 mai. — Depuis longtemps une équipe de chats s'élevant au nombre de 150 environ, vit dans la cour du Dépôt ou dans les caves des bureaux de la sûreté. Jusqu'ici, ils étaient restés inoffensifs ; mais hier, l'un de ces animaux *s'est jeté sur un gardien du Dépôt*, nommé Houblo, et l'a mordu fortement. Un moment après, Mme Olivier, portière de journaux, passait dans la cour du Dépôt. Le même *chat, qu'on suppose être enragé, s'est jeté sur* elle et l'a mordue à la jambe gauche. Comme il ne lâchait pas prise, et que naturellement la dame criait, des maçons occupés aux travaux du *Palais-de-Justice sont accourus et sont parvenus* à chasser le chat.

A la suite de ces faits, la préfecture de police a pris des mesures pour purger la cour du Dépôt de tous les chats qui y ont trouvé un asile.

SOUDAN FRANÇAIS

La prise de Sikasso

Paris, 22 mai. — La brillante affaire de Sikasso nous a coûté 2 officiers tués, les lieutenants Caillet, de l'infanterie, et Loury, de l'infanterie de marine, 3 autres officiers européens ont été très légèrement blessés ; 5 sous-officiers européens ont reçu des blessures légères, 56 indigènes ont été tués et 150 blessés, soit au total 216 morts ou blessés.

Le *fala* de Bahemba était si fort qu'on n'est venu à bout d'y faire une brèche pour pénétrer dedans, que grâce aux obus à la mélinite de notre artillerie. En outre, le *fama* et ses hommes ont opposé une résistance acharnée et de très vive énergie dans leur maison.

Le 16 mai, le village était en ruines.

Nous ne pouvons, faute de place, publier ici le compte rendu officiel de la prise de Sikasso, qui a été publié au jour le jour dans nos colonnes, le compte de cette intéressante opération, qui nous a amenés au long et hardi voyage, où nous avons pénétré, en Afrique, sur le Niger, les arrivées du Haut-Fleuve, du Sénégal et du Soudan.

Chronique Locale

ROUBAIX

Un Incendie

Un incendie qui, grâce à la promptitude des secours, ne s'est pas étendu, s'est déclaré dans la nuit de samedi à dimanche chez M. Dutilleul, fondeur rue de l'Ommelet, 143.

Ce sont des voisins qui ont donné l'alarme et organisé les premiers secours en attendant l'arrivée des pompiers.

Ceux-ci ont pu se rendre maîtres du feu en peu de temps. Les pompes à bras n'ont fonctionné qu'un instant.

La pompe à vapeur n'a pas été mise en batterie.

Le feu avait pris naissance au-dessus des générateurs. Une partie de toiture et des modèles ont été détruits.

Les dégâts, couverts par une assurance, s'élèvent à quelques centaines de francs. Il y a sept mois, un incendie s'était déclaré dans la même fonderie, mais cette fois les dégâts avaient été beaucoup plus importants.

Une trouvaille

Hier après midi, vers une heure, M. Léon Déchêne a trouvé rue de la Gare, une broche pouvant avoir une certaine valeur. Il déposa sa trouvaille au commissariat central de police.

Revue des Sapeurs-Pompiers

Hier matin, M. Hubert, commandant des sapeurs-pompiers, a passé dans la cour de l'Hôtel une revue du corps.

Cette revue n'est que préparatoire. La grande revue sera passée le dimanche 29 mai, sur la Grande-Place, par le municipalité.

Une singulière idée

Hier matin, vers onze heures, au moment où le train partant de Tourcoing, allant vers Lannoy, arrivait derrière la rue d'Aubenton, le mécanicien aperçut un homme debout sur la voie.

Il se mit à *siffler et crier, mais ne pouvait* faire bouger l'individu.

Le mécanicien se mit en devoir d'arrêter son train aussi vite que possible afin d'éviter un accident.

Il y parvint, et ce ne fut alors que l'individu se décida à se déranger ayant sans doute attendu son but, qui devait être de faire arrêter le train.

On tous cas voilà une bien singulière idée.

Fondation Alfred Motte-Grimonprez

Distribution de primes aux ménages ouvriers des mieux tenus

C'est hier après-midi, à 3 heures, qu'a eu lieu, dans une salle de l'ancien collège, cette fête ouvrière.

En assistant à la distribution des primes, les membres du bureau de bienfaisance des œuvres attachées à ce *Bureau* et presque tous les membres de la Bouchée de Pain ont donné un témoignage de sympathie aux lauréats.

La *Grande Fanfare* a comme elle l'a fait déjà, prêté son *gracieux concours sur l'estrade*. Nous avons remarqué M. le président du Bureau de bienfaisance ayant à sa droite M. Albert Motte et à sa gauche M. Eugène Motte, député.

A quatre heures M. Albert Motte entre et va prendre place sur l'estrade pendant que la musique joue la *Marseillaise*.

M. le président du Bureau de bienfaisance prend la parole. Il dit être heureux de venir présider cette *cérémonie de distribution des primes qui a pour* but de propager l'esprit intérieur et de donner un exemple de philanthropie. Il constate que tous les ans il y a de nouveaux dons qui viennent s'ajouter aux autres, il remercie M. Albert Motte pour le soin qu'il met à s'occuper de ces distributions et M. Alfred Motte de ses générosités. Il remercie aussi au nom des malheureux, les personnes présentes d'être venues en ainsi grand nombre leur apporter *ainsi un encouragement*.

M. Albert Motte se lève aussi pour remercier M. le président du bureau de bienfaisance des paroles qu'il vient de prononcer. Il remercie aussi au nom des malheureux, les personnes présentes d'être venues en ainsi grand nombre leur apporter *ainsi un encouragement*.

M. Albert Motte se lève aussi pour remercier M. le président du bureau de bienfaisance des paroles qu'il vient de prononcer. Il remercie aussi au nom des malheureux. Il remercie M. Albert Motte pour le soin qu'il met à s'occuper de ces distributions et M. Alfred Motte de ses générosités. Il remercie aussi au nom des malheureux, les personnes présentes d'être venues en ainsi grand nombre leur apporter *ainsi un encouragement*.

M. Albert Motte se lève aussi pour remercier M. le président du bureau de bienfaisance des paroles qu'il vient de prononcer. Il remercie aussi au nom des malheureux, les personnes présentes d'être venues en ainsi grand nombre leur apporter *ainsi un encouragement*.

Il termine en félicitant les lauréats. M. Paul Dépature dit qu'il a reçu dans la matinée d'un anonyme *une somme de 200 francs*.

La lettre qui accompagnait ce don demandait que chaque lauréat reçoit une somme de 5 fr.

Après que la musique a exécuté un morceau, il a été procédé à la distribution des primes. Plusieurs lauréats ont été appelés. M. Albert Motte a levé la séance à 4 heures 3/4.

La sortie s'est effectuée aux accent de la *Marseillaise*.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Entrées du 16 au 21 mai 1898

	Nombre de colis	kilogs
Soies	11	1.147
Laines peignées	4466	516.261
Laines filées	1093	133.094
Laines diverses et blousses	157	23.339
Cotons	400	42.627
Totaux	6127	716.468

Marché à terme : 25.210 k.

Decrassage. 21 1/2 opérations.
Tirrage. 5554 1/2 opérations.

Le Directeur,
L. BIPPER.

Un remède précieux

C'est la poudre Louis Legras (15.000 fr. de récompense) qui calme en quelques minutes les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites. M. Louis Legras ex interne des hôpitaux, expédie franco contre mandat-poste de fr. 50, adresser, 139, boulevard Magenta, à Paris.

LILLE

Un terrible drame au nouveau Mexique

On télégraphie de Bordeaux au *Matin* que le courrier des Etats-Unis apporte la nouvelle d'un drame qui s'est déroulé à Los Corrales, *au nouveau Mexique*.

Un Français, nommé Louis Imbert, *originaire des environs de Lille*, assassine sa femme, Louise Imbert, née à Paris, et a été tué à son tour par *le shérif*, auquel il opposait une résistance désespérée.

Les époux Imbert possédaient une belle propriété et plusieurs maisons. Ne pouvant plus s'entendre, ils avaient partagé leurs biens et s'étaient séparés.

Imbert avait été condamné dernièrement à dix-huit mois de prison sur la plainte de sa femme qui l'accusait d'avoir tenté de l'assassiner. Il avait fait appel du jugement, mais apprenant que sa femme se revoulait, et retirer sa plainte, Imbert se rendit chez elle et la tua de trois coups de carabine. Puis il se barricada dans sa maison.

Le shérif et ses agents accoururent à la première nouvelle du crime, cernèrent la maison et sommèrent l'assassin de se rendre.

Imbert répondit du feu en entr'ouvrant la porte ; le shérif riposta avec son revolver, et Imbert tomba mort, la tête traversée par une balle.

Nouvelles à la Main

X... est un de ces bons rieurs qui dissertent *à perte de vue sur les sujets les plus divers*, même sur ceux qu'ils lui sont le plus étrangers.

Un de nos confrères disait l'autre jour :

— Je viens de causer une demi-heure avec X... Il m'a appris une foule de choses... qu'il ignorait.

***

Un Américain, de passage à Paris, parcourt la cote des chevaux qui doivent courir aujourd'hui dans le prix du Jockey-Club et froisse son journal avec indignation :

Madrid est dans les favoris, et *Washington* est à 10 contre 1. Singulière façon de garder la neutralité !

BRULE-MAISON.

LE SPORT

SPORT HIPPIQUE

2e journée

La première journée du concours hippique a été favorisée par un temps superbe ; aussi, nombreuse et élégante assistance était-elle attirée jetant leur ancienne *gaîté parmi les habitués noirs. Rien de bien saillant* pourtant à signaler, le concours n'a été mi moins bien, ni meilleur que les précédents, et même il est à regretter que le nombre de fautes relevées soit aussi considérable.

Nous savons du reste que les obstacles se multiplient de jour en jour, et que notamment la bicyclette a pris une telle importance chez les dilettantes ou de professionnels, qui abandonné ou du moins négligé le cheval.

C'est avec regret que nous constatons cela, car à vrai dire, le dressage du cheval est un sport admirable et le plus complet de tous les exercices, et nous voulons avoir une bonne cavalerie de guerre.

Les courses d'hier étaient du reste la première de celles qui auront lieu aujourd'hui et nous pouvons persuadés que cette seconde journée relèvera le prestige de notre Club hippique, légèrement atteint *par les accidents d'hier*.

Nous publions ci-après les résultats des courses d'hier et notons au hasard, les incidents les plus saillants.

*1 Concours de chevaux de selle : 1er prix : Franco*lin, M. Augusta Poulain, 2e prix : Spirigut, id., 3e prix. Chérry, à M. Lucien Delessalle. — 6e prix, Marotte, à M. Alexandre.

Chevaux ordinaires et prix obtenus sans concurrance sérieuse.

2. Courses au galop — Saute d'obstacles, prix du club (officiers)

1er prix, Leesholm monté par M. Josson de Bilhem, lieutenant au 19e, appartenant au même régiment.

2e, Imberbe à M. Delattre, du 3e chasseur.

3e. Merry King à M. Dufour, vétérinaire au 4e cuirassier.

4e. Langma à M. F. Rontier, du 19e.

5. Sparkina à M. Côte, sous-lieutenant au 19e.

6. Haquanée à M. Montenbrie, du 3e chasseur, monté par M. de Franco, lieutenant au même régiment.

7e, Hébé à M. de Charnacé, du 3e chasseur.

8e, Famine à M. E. Saux, du 19e chasseur.

9e. Crissa à M. Robillard, du 19e chasseur.

10e, Album à M. *Maillot, du 3e, monté par M. de* Franco, lieutenant au même régiment.

A signaler Délicat, monté par M. Josson de Bilhem, qui a opposé à chaque barrière une quantité de refus et de fautes. Arrivé à la dernière, il a sauté sur le bord de la barrière, et a dû se contenter du 6e prix.

Vendredi matin, par M. Fresnay, lieutenant au 3e chasseur, sur cette d'un Dessy, Kitty Fisher a pénétré en sens de la barrière, sab cavalier avec un grand mécontentement. Kitty fait un saut périlleux qui a produit un effet de surprise et de terreur chez les spectateurs, et a fait applaudissements de tout le public, il remonte immédiatement sur son cheval, et continue ses fantaisies, qui lui sont coûteuses.

Jouvre au Galop — saute d'obstacles
Prix des dames (féminines)

1er prix. — Cyclone à M. de Vienne.

2e prix. — Isabelle à M. Baguenault de Viéville, monté par M. de la Taille.

3e prix. — Petit père à M. Albert Wignolle.

5e prix. — Kirby à M. Le Boucher, monté par M. de la Taille.

6e. Carmen à M. Charles Troifons.

A signaler le sympathique sportman M. Wignolle, qui a obtenu son succès habituel pour sa façon très personnelle de monter à cheval et pour les chevaux de toute beauté produits par lui.

M. Louis Van Dippendael présente Sara, qui, malgré l'insistance et la ténacité de son cavalier, refuse obstinément le premier obstacle; le temps écoulé, il finit par le sauter, mais *il refuse à nouveau qui provoque naturellement une double hésitation* dans le public.

Enfin, Mr Jeve monté, nous dit-on, par le cocher de M. Wignolle, envoie son cavalier promener en sautant la rivière, il se relève légèrement contusionné.

A signaler aussi la présence aux courses de M. le général de Franco commandant le 1er corps d'armée, M. le général Rozat de Mandres, commandant *le première brigade de cavalerie, M. le général* Gérard, commandant la 2e brigade.

M. le colonel Ferrel du 19e chasseur, et un nombre considérable d'officiers de tous grades.

LEO.

Etat-Civil de Roubaix

Du 21 mai 1898

Naissances. — Maria Spriet, rue Saint-Hubert 2 — Félix Dierick, rue Delesenne, cour Saint-Amre 2 — Gustave Bonte, rue de l'Alsace, cour Bernard 19 — Germaine Vydt, rue de l'Epeule 238 — Louis Van Brantegheim, rue Dufloé 18 — Jeanne Dupuis, rue Charles-Quint 13 — Julien Bouchez, rue de Choiseul 31 — Edouard Vand Meirsche, rue du Moulin, maison Braloin 1 — Emile Demeytre, boulevard de Beffroi 84 — Théophile Leroy, rue d'Enfantaing 12.

Décès. — Julien Herskens, 1 an, rue d'Alger, cour Briet 5 — Adhemar-Boucaut, 52 ans, serrurier rue Blanchemaille.

Publications de mariages. — Entre : Jules Veillault, 30 ans, marechal-ferrant, rue Inkermann et Marie Delebecque, 25 ans, s. p., place du Trésor 8 — Victor Dubreuvet, 23 ans, gueur, rue de l'Abattoir 21 et Marie Leclercq, 23 ans, dévideuse, rue de l'Ommelet 198 — Désiré Bonnart, 48 ans, sprétteur, rue Vancanson, cour du Concile 1 et Françoise Vandaele, 47 ans, ménagère, rue de la Redoute 52 — Charles Denry, 24 ans, metteur à Tourcoing et Mathilde Danis, 18 ans, s. p., rue Descrème 167 — Pierre Dendievel, 37 ans, domestique, rue de la Vigne 106 et Marie Dumollin, 37 ans, cuisinière, rue Saint-Antoine 58 — Henri Moullart, 22 ans, peintre décorateur, boulevard Beaurepaire 174 et Hilda Decaff, 22 ans, couseuse de rideaux, rue Dampierre 18 — Pierre Verstraete, 27 ans, employé, rue de Wattrelos 154 et Amélie Laurent, 25 ans, cuisinière, id. — Aimable Bognet, 30 ans, terrassier, rue Franklin 198 et Eugénie Demarez, 19 ans, s. p., rue Franklin 154 — Pierre Gueroux, 22 ans, apprêteur, rue des Longues-Haies, cour Boutz 37 et *Angèle Hazaro, 24 ans, encaissiste, rue Pouvrepoix, cour Lauwers 4* — Rémi Deryckel, 25 ans, sabotier à Croix et Fanny Willaey, 25 ans, repasseuse, rue des Arts 88 — Georges Lagrange, 24 ans, employé de commerce, rue de la Paix 52 et Maria Parsis, 22 ans, sans profession, boulevard d'Armentières 74 — Charles Dutrieux, 22 ans, tisserand, rue de Beaucourt cour Fontier 54 et Irma Daricque, 19 ans, dévideuse, rue de l'Ommelet 193 — Théodore Lepers, 30 ans, débourreur, rue d'Alger 44 et Adélaïde Barille, 34 ans, rattacheuse, id. — Jean Deprateere, 32 ans, teinturier, rue de Jemmapes, cour Soenens 9 et Marie Vounzent, 36 ans, peigneuse, id. — Jean-Baptiste Vandepotte, 22 ans, peigneur, rue Newton 19 et Marie Vounzent, 21 ans, ménagère, id. — Alphonse Thieffry, 22 ans, emballeur, rue de l'Epeule 212 et Marie Dutut, 25 ans, visiteuse, id. — Achille Lamiaux, tailleur de pierres à Bregnier et Marie Van Sacontbroux, journalière à Bresnier — Joseph Decrayemer, 25 ans, cordonnier à Roubaix et Victorine Lemaire, 26 ans, couturière à Saint-Omer — Arthur Van Kovenberghe, 31 ans, journalier, Roubaix rue de Tourcoing, 30 ans, journalière, id. — Jean-B. Doutreligne, 25 ans, peintre décorateur, Roubaix et Marie Leclercq, 20 ans, sans profession, Croix — Victor Lepers, 23 ans, tisseur, Roubaix et Amélie Vandesteene, 22 ans, femme de chambre, Croix — Joseph Langrenée, 26 ans, mécanicien, Mouvaux et Marie Verwee, 30 ans, journalière, id. — Jules Leclercq, 25 ans, débourreur rue d'Alger, cour Scherbrugge 5 et Clémentine Dupuis, 22 ans, repasseuse, rue de Constantine, cour Marengeon 10 — Alfred Turpain, 21 ans, fondeur, Lille et Marie Leys, 28 ans, fileuse.

Etat-civil de Lisselles

Du 15 au 22 mai 1898

Naissances. — Sophie Hennion, La Vignette — Emile Delannoy, Les Trois-Pétus — Madeleine Lobastaul, La Vignette — Marie Cambin, rue de Bourbourg.

Décès. — Natalie Gillis, 33 ans, ménagère, La Briqueterie — Emile Delannoy, 3 *jours*, Les Trois-Pétus.

Mariages. — Etienne Sigier, 37 ans, ouvrier charpentier et Marie Castelain, 29 ans, sans profession — Henri Devaux, 25 ans, peigneur de lin et Céline Decobert, 36 ans, cabaretière — Léon Lefebvre, 27 ans, cordonnier à Wervicq-Sud et Marie Tourmentier, 27 ans, sans profession — Gustave Durieu, 28 ans, illateur et Jeanne Hennion, 23 ans, sans profession.

MALADIES DU SANG et du tube digestif

Le Docteur BOLLE prévient sa clientèle qu'il donnera ses consultations tous les jours, de *midi à 3 heures et de 8 à 9 heures du soir*, les dimanches et jours de fêtes de 8 à 10 heures du matin, 310, rue de Lannoy. m.o.

CONNAISSANCES UTILES

Limonade

1. — Pèles un citron en deux, ajoutez autant de quantité de liquide que vous désirer préparer et le grosseur du fruit. Versez un peu d'eau bouillante sur l'écorce et couvrez. Presses le citron et enlevez les pépins. Versez, dans un pot, un peu d'eau bouillante sur du sucre. Quand le sucre est parfaitement fondu, versez le jus du citron, ajoutez de l'eau froide jusqu'à ce que le goût de la limonade ne soit ni trop fort ni trop faible ; mélangez-y assez de la première eau d'écorce de citron pour parfumer le mélange.

2. — Rouler un citron, coupez-en l'écorce très mince, car le blanc est amer, et exprimez le jus dans un pot au travers d'une passoire pour retirer les pépins qui sont aussi désagréables. Ajoutez l'écorce et versez un verre d'eau bouillante ; couvrez le pot, laissez refroidir ; passez, sucrez et servez en ajoutant la quantité d'eau désirée.

Bonhomme FRANKLIN.

FINANCES

Revue hebdomadaire.

Paris, le 21 mai 1898.

Il n'est plus question ni des paroles bulliqueuses de M. Chamberlain ni des bruits de conflit entre l'Angleterre et la Russie qui avaient défavorablement impressionné notre marché et les cours remontaient à peu près au niveau de notre précédent dernier.

Le 3 0/0 fait 102.35 ; le 3 1/2 0/0 106.30.

Dans le groupe des valeurs de placements de crédit c'est la fermeté qui domine. Nous retrouvons le Crédit Foncier à 663 avec des demandes sérieuses sur des obligations de toutes séries ; le Crédit National d'Escompte à 570, le Crédit Lyonnais à 820 ; le Comptoir d'Escompte à 530 ; cet établissement vient de publier son bilan du 5 avril dernier qui fait ressortir des augmentations sur presque tous les chapitres et notamment sur celui des bénéfices net et progression de 311.388 fr.

Nouveau progrès des actions de la Banque spéciale des Valeurs industrielles à 172 fr.

On achète toujours beaucoup les obligations Ville de Paris et spécialement celles de 1886 à 404 en vue du privilège de souscription au nouvel emprunt.

On cote 93.10 le Nouvel emprunt Roumain 1896.

Les actions Bec Auer ont été soutenues par les réalisations, conséquences de leur dernière reprise.

Les demandes sont toujours suivies sur les actions de l'Acetylène à 300 fr.

Les obligations de la Compagnie Générale d'Immeubles sont recherchées à 471.50 à cause de l'importance de leurs garanties immobilières. On annonce l'introduction très prochaine sur notre marché des obligations de la Compagnie Austro-Belge de Pétrole, entreprise qui réalise des bénéfices importants.

Bon courant d'achats à 148 sur les actions des Chaussurés Français, dont les bénéfices vont s'accroître sur l'exploitation de l'importante maison de vente au Chat Noir.

L'obligation de la Cie Auxiliaire des Chemins de fer se maintient à 135 fr.

La Cie internationale de déménagements transports et camionnage de Dijon, siège social à Lyon, rue Saint-Domingue, 5 a des belles avantages en cours avec la Cie Paris-Lyon-Méditerranée et les ministères des finances et de la guerre; les bénéfices d'exploitation dégagent à l'heure d'autre part à plus de 80.000 soit 10 fr. au moins du capital social, les actions émises à 500 fr. paraissent appelées à un large plus value.

Bonne tenue des obligations Urbaine Voitures.

Chemins de fer français en nouvelle reprise.

Informations financières

Le journal des Valeurs Industrielles n'étudie pas seulement les grandes entreprises très connues pour présenter des renseignements détaillés, mais aussi tous les renseignements sur les sociétés de moindre importance qui offrent aux capitalistes un intérêt tout spécial ; comme chaque numéro contient très élégés qu'elles donnent avec des conditions de sécurité absolues, nous recommandons ce journal financier à l'épargne au journal des Valeurs industrielles.

BOURSE DE VALENCIENNES

COTE OFFICIELLE DU 21 MAI 1898

Disponib. sucre 88 premiers jets, 29,50 à 29,75; id. 75 2e et 3e 3, 29,75 à 30,00 ; id. 88 premiers jets, 0,00 à 0,00 ; id. 75 2e et 3e 3, 0,00 à 0,00 ; livrab. sucre 88°, 29,50 à 29,75 ; id. 75 2e et 3e 3, 0,00 à 0,00 ; Melasse, 0,00 ; id. 0,00 ; Fécule brute, 0,00 ; Raffineur, 0,00 ; Noir animal neuf, 0,00 ; id. vieux engrais, 0,00 ; cossettes cincorées lavées, 17,00 ; non lavées, 16,00.

Farine 1re qr 150 k. 41.00 à 42.50; 2e qr. 40.00 à 41.00; Bis tro q. 80 k. 24.50 à 00.00; 2e q. 24,00 à 00.00; id. 38 q. 23.00 à 00.00; Seigle, 75 k. 00.00 à 00.00; Escourgeons, 60 kil. 13.50 à 00.00 ; Avoine fro qual. 23.00 à 20.00 ; id. 2e qual., 22.00 à 00.00.

Escaupont et Valenciennes

Sucre fraicais. 75,250 sacs; sucre étranger, 600 sacs.

AVIS PARTICULIER

Nos cours sont pour ainsi dire stationnaires en ce moment et les affaires ne portent plus que sur les jets qui l'on turbinés maintenant. On a turbiné ici aujourd'hui de fr. 30.25 à fr. 30.50 suivant titrage.

Le livrable, entre sur les 3 mois d'octobre, qui avait de nombreux acheteurs ce matin à fr. 29.00, n'est plus demandé ce soir qu'à fr. 28. A ce prix les vendeurs ne trouvent et ne trouveront et à livrable.

Les cours suivants sont donnés par la cote officielle de cette bourse : Sucre roux disponible hors de 88°, fr. 29,50 à fr. 29,75 pour cuite et fr. 29,75 à fr. 30.25 pour sucres de bas produits.

IMPRIMERIE DU PROGRÈS DUNORD ASE NATIONALE, 59 LILLE.

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 11

TRAHISON D'AMOUR

ROMAN

Par Georges MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE

A deux reprises, durant cette journée, Paule était entrée déjà dans le cabinet. *La seconde fois elle était allée au vase étrusque* où la clef se s'y trouvait plus. Certaine qu'elle ne se trouvait point non plus dans les habits qu'elle feuillait au cours de la nuit précédente, pour y chercher le papier signé par elle et par René Bourcu, elle pensait que son mari avait choisi un autre endroit pour la cacher.

Elle ne se creusa point le cerveau afin de découvrir cet endroit. Connaissant à peu près le contenu du tiroir, après réflexion il lui parut inutile de bouleverser. La maudite déclaration n'avait pu y être mise, puisque M. Soubrier n'était sorti de sa chambre que privé de sentiment, emporté dans la sienne par les domestiques, qui l'avaient bissé sur son lit.

Quant aux autres papiers, ils ne lui paraissaient d'aucune utilité personnelle.

Donc, ce n'était point dans le but de rechercher nouvelles que Paule, pour la troisième fois, revenait dans cette pièce. Elle s'assit à un coin de la table, sur une des chaises de cuir, tira le tiroir toujours ouvert et demeura pensive *devant, les yeux durs fixés à un point qui brillait* au milieu.

Ce point brillant, c'était le canon du revolver qui, durant les interminables minutes de la terrible scène l'avait menacée.

M. Soubrier posait ce revolver sur le petit bureau de la chambre de sa femme, avant sans doute de s'emparer de l'acte paraphé livrant celle-ci aux tribunaux. En tous cas, c'était la dernière fois qu'il le faisait.

Et quand d'abord, elle entrait dans le cabinet de consultations, ce fut pour le glisser à la place où elle le retrouvait.

Le revolver n'avait pas été déchargé.

C'était l'arme qui eut pu venger l'honneur de l'époux trahi ; l'arme de mort.

A quoi réfléchissait-elle en la regardant?

Quelle affreuse pensée barrait ce front d'une si profonde ride? Quel épouvantable projet faisait ce regard noir, *noir comme la nuit ?*

Paule prit le revolver, s'approcha de la cheminée.

A la lueur de la bougie, elle se voyait dans la glace, vaguement, comme une tête ébauchée sur le fond sombre, vite disparue.

En un autre instant elle eut un peur d'elle. Elle sourit seulement, d'un sourire sinistre.

Et se regardant, comme si elle s'adressait à une autre femme, à une autre complice, elle laissa échapper ces mots :

— Je lui ai dit que c'était la guerre. Je l'ai prévenu. Il me méprise, je l'exècre, il a le point de pitié, moi non plus. C'est une lutte... à mort.

Elle répéta :

— Quoi faire ?

Et sans que son doigt touchât à la gâchette, elle appuya l'arme au milieu de son front.

Elle continuait à se regarder, froide, calme, sans pâlir comme quelqu'un qui s'apprête à frapper le ennemi. Le crépuscule, impitoyable à l'actrice qui étudie un rôle, qui redit une scène de drame.

De front, le canon du revolver pesa sous le menton. Elle le tint quelques secondes à cette place, le mit contre son oreille.

Un simple mouvement, une pression de dents, et la balle qu'elle n'évitait elle, qu'aux yeux d'une sans rétractation possible, frapperait l'époux impitoyable, le justicier infidèle.

Pour échapper à un destin qui l'épouvantait Mme Soubrier ; arrivait au crime, cela sans remords antique, poussée par le féroce instinct de conservation qui prime tout, par la volonté de se sauver elle-même. Pour cette femme, l'homme coupable n'était plus l'ami de vingt années, qu'il restait au cours même de sa trahison. L'homme coupable n'était plus le père de sa fille.

Elle tenait en sa puissance un ennemi qui ne la ménagerait point si elle, elle faiblissait.

La vie de cet homme ne comptait plus. Aussi ce qui retint son doigt au moment de presser la détente, ce qui la fit se redresser et reculer d'un pas, ce ne fut point le sentiment de la lâcheté, mais qu'elle allait accomplir ce fut la crainte de manquer son but.

Pour pouvoir, le coup parti, mettre l'arme dans une des mains inertes sur la couverture, et faire croire à un suicide, il fallait que la balle arrivât sur le champ, ou du moins que la blessure fut telle, qu'une parole ne risquât point de sortir des lèvres du moribond avant qu'il rendît son âme.

L'heure des affolements était passée, et la réflexion qui à vingt reprises lui venait depuis l'obsession du crime, — s'attachait à elle au moment de le commettre. Le cour d'assises, les travaux forcés, la peine capitale peut-être, voilà ce qui lui échoierait si la balle déviait. Elle était bien perdue, si s'y avait qu'à se résigner.

Mme Soubrier sortit de sa chambre comme elle y était entrée, sans bruit. Un instant plus tard, elle remettait en fond du tiroir la revolver qu'elle n'avait point touché.

Elle demeura ass